

REVUE

DE

L'INSTRUCTION PUBLIQUE

EN BELGIQUE.

==

XV^{me} ANNÉE.

NOUVELLE SÉRIE. — TOME DIXIÈME.



BRUGES,
Imprimerie de DAVELUY, Quai Vert.

—
1867.

JEAN-NICOLAS NOËL.

Le 12 mars dernier est mort à Liège, dans un âge avancé, M. Noël, professeur émérité de mathématiques de l'université. Qu'il nous soit permis de payer un tribut tout spécial de regrets d'abord à l'enfant des Vosges, puis au collaborateur infatigable, qui n'a cessé depuis le commencement de cette Revue de mettre à notre disposition et son vaste savoir et les résultats de sa longue expérience, pour contribuer autant qu'il était en lui à faire progresser l'enseignement des mathématiques dans ce pays. Si depuis quelque temps ses communications devenaient moins fréquentes, c'était, comme il nous l'écrivait lui-même, parce que les sciences mathématiques avaient dans la Revue des représentants sur le talent desquels il pouvait se reposer.

Les derniers devoirs lui ont été rendus le 14 mars. A dix heures et demie a eu lieu la cérémonie universitaire à la salle académique. Le corps professoral tout entier y assistait en robe. On remarquait également M. le président du conseil provincial, M. le bourgmestre de Liège, M. Jamme, commissaire d'arrondissement; M. l'administrateur-inspecteur de l'université et un grand nombre d'amis. Tout le pourtour de la salle académique était occupé par les étudiants, dont le drapeau était voilé d'un crêpe.

M. Spring, pro-recteur, ayant pris place sur la tribune, au-dessous de laquelle on avait déposé le cercueil recouvert de la robe professorale du défunt, a prononcé l'éloge funèbre. M. le pro-recteur s'est exprimé en ces termes

Messieurs,

Ces murs retentissent encore des accents de douleur et de reconnaissance dont naguère, au nom de l'université, l'un de nous s'était fait l'interprète. Nous rendons un dernier hommage à la science, aux vertus et aux services de Léon de Closset.

C'était un de nos plus jeunes collègues, enfant de la ville et de l'université, dont l'existence avait grandi dans le calme, sous nos yeux, comme celle d'un arbre que nous aurions planté nous-mêmes et dont nous aurions récolté les fruits, plus abondants d'année en année, Un coup de foudre l'avait renversé.

Aujourd'hui, nous voici en présence d'un vétéran dont la carrière a commencé loin de nous, dans des nécessités étroites et dans une époque tourmentée. Le talent, le caractère et la foi opiniâtre l'avaient fait sortir victorieux des combats du jeune âge; la voie de l'enseignement, après- avoir brillé devant lui comme une espérance, avait fini par l'entraîner, et après une longue course, après un dévouement soutenu, elle l'avait conduit vers une vieillesse calme et universellement respectée, riche de souvenirs et de bienfaits. Animus tamquam emeritis stipendiis secum fuit (Cicero, de Senectute).

L'enseignement à tous ses degrés se recrute, en grande partie, dans les classes populaires. Sans méconnaître la distinction qui rejaillit sur les hautes études, de l'éducation et de la position sociale de ceux qui les représentent, nous osons affirmer que leur principale force vient de ces hommes énergiques qui ont eu à lutter d'abord contre la pauvreté et l'adversité. Pour la rude tâche à accomplir, le talent ne suffit pas, il faut en outre que le caractère ait reçu une trempe solide. Puis, à un autre point de vue, si l'enseignement entretient, à proprement parler, dans l'organisme social, le mouvement perpétuel de récorporation ou de rénovation nécessaire à son existence, il est l'arène vraiment populaire où toutes les conditions se confondent et où la palme ne reste acquise qu'aux efforts individuels.

Jean-Nicolas Noël naquit en 1783 à Dombret, village du département des Vosges, d'une famille de cultivateurs dont les biens furent bientôt engloutis par les événements de la grande révolution française. Il montra de bonne heure de grandes dispositions pour les arts du dessin. A l'âge de 16 ans, il exécuta des peintures dans l'église de son village, et l'argent qu'il gagna par ce travail lui permit de se rendre à l'école centrale de Nancy, où il remporta les prix

de mathématiques et de dessin.

Mais, au bout d'une année, ses économies étaient épuisées. Le jeune Noël retourna auprès de sa mère malade. Tout en lui prodiguant les soins d'un bon fils, il tint l'école primaire de son village, et, dans ses heures libres, il étudia les œuvres du géomètre Lacroix, qui lui avaient été données en prix à Nancy.

Peu de temps après, il fut employé comme géomètre du cadastre, et, en cette qualité, il donna des leçons de mathématiques à ses collaborateurs.

En 1804, Noël fut placé au lycée de Nancy en qualité de maître d'études et de répétiteur. Il profita de cette position pour suivre les cours de mathématiques supérieures. L'année suivante il fut envoyé à l'athénée de Phalsbourg en qualité de professeur, et le 5 décembre 1810 il reçut sa nomination définitive de professeur de l'université de France.

L'empire s'écroula, et l'un des premiers soins du nouveau gouvernement des Pays-Bas fut d'organiser, sur des bases solides et d'après les meilleures traditions, des établissements d'instruction moyenne et supérieure dans les différentes provinces du royaume. Noël fut appelé, en 1819, à l'athénée de Luxembourg pour y enseigner les sciences physiques et mathématiques.

C'est à partir de cette époque et jusqu'en 1835, où il fut nommé à l'université de Liège, qu'il exerça une grande influence sur l'étude et l'enseignement des sciences exactes, non-seulement dans l'ancien grand-duché, mais aussi dans les provinces occidentales de la Belgique actuelle. Il réforma complètement cet enseignement et parvint à le placer à une grande hauteur. Pour y parvenir, il se dévoua à donner aux instituteurs du grand-duché un cours normal d'arithmétique, afin que les élèves arrivassent mieux préparés à l'athénée. Et c'est à ses soins que le Luxembourg est redevable d'avoir produit un grand nombre d'esprits mathématiques qui ont brillé depuis dans les différentes carrières savantes de la Belgique régénérée. Sans blesser la modestie de plusieurs de ceux qui m'écoutent en ce moment, je pourrais citer des noms qui, à eux seuls, témoigneraient de l'excellence des services rendus par notre collègue. J'en pourrais citer dans l'enseignement, dans le génie civil, dans le génie militaire, et même, en dehors des branches spéciales, l'ascendant des sciences exactes et l'esprit de méthode qu'elles prêtent aux intelligences supérieures n'ont certes pas été étrangers au développement des hommes éminents que le Luxembourg a fournis à l'administration, à la magistrature, à la diplomatie et à la politique. J'ai personnellement eu l'occasion fréquente de voir avec quel plaisir de tels hommes se rappelaient l'époque de leurs études à l'athénée, dont la réputation était immense: j'ai été témoin du respect et de la reconnaissance qu'ils avaient voués à leur ancien professeur. En vérité, Noël pouvait dire, comme autrefois le professeur d'éloquence Eumène, demandant au préfet des Gaules le rétablissement des écoles d'Autun: *Multi ex me rivi non ignobiles fluunt, multi sectatores mei provincias administrant.* (Oratio pro instaurandis scholis.)

Lorsqu'en 1835 le gouvernement belge réorganisa ses universités, le nom de Noël devait se présenter en première ligne. Malgré les efforts que le gouvernement grand-ducal fit pour le retenir, Noël suivit pour ainsi dire, le courant ouvert par le grand nombre de ses anciens élèves. Le 5 septembre 1835, il fut nommé professeur à la faculté des sciences de l'université de Liège.

M. le doyen de cette faculté vous dira tout à l'heure ce que Noël fut parmi nous jusqu'à la fin de 1852, auquel il prit un repos qui lui était bien légitimement acquis par plus de cinquante ans de travaux dans la carrière de l'enseignement. ¹ Pour ma part, je me bornerai à

¹ En 1835 il fut chargé du cours d'introduction aux mathématiques supérieures, en qualité de professeur extraordinaire. En 1837, il fut promu à l'ordinariat; et le 5 février 1849, il obtint l'éméritat après 45 années de

proclamer qu'il fut le modèle du professeur dévoué et consciencieux; qu'il agissait paternellement envers ses élèves et qu'il était chéri et vénéré de ses collègues. Pendant l'année 1842-1843, il fut revêtu de l'hermine rectorale. Le 26 septembre 1843, le Roi le nomma chevalier de l'Ordre national. Plusieurs sociétés scientifiques ont tenu à honneur de l'associer à leurs travaux. La ville de Liège a disposé itérativement de sa grande expérience au profit des établissements d'instruction qu'elle a fondés.

Il appartiendra aussi à M. le doyen de la faculté des sciences de mentionner les ouvrages que Noël a publiés pendant sa longue carrière, et dont plusieurs ont eu de nombreuses éditions².

L'esquisse rapide que je viens de faire de la vie du vénérable vieillard dit assez qu'elle a été aussi bienfaisante que laborieuse. Après une période de luttes et d'incertitudes, elle a abouti à une existence calme et heureuse. Certes, la Providence ne l'a pas exempté de ces épreuves qui sont particulièrement cruelles aux hommes de méditation et de solitude studieuse. Il s'est vu enlever dans le jeune âge un fils qui donnait les plus grandes espérances; plus tard, une fille qui était douée de tous les dons de l'esprit et du cœur, et un gendre qu'il chérissait à l'égal d'un fils. Il y a quelques années, la mort l'a privé de la fidèle compagne de sa vie; les nombreux amis de la famille ont pu apprécier le vide immense que la perte de cette femme distinguée a dû faire dans l'existence du bon vieillard. Heureusement, pour le soutenir, il lui resta le dévouement d'un digne petit-fils, dont le talent et les succès ont pu éclairer ses dernières années comme d'une auréole d'espérance.

Et nous, qui avons aimé ce bon collègue, qui l'avons connu dans sa vie de famille, qui avons souffert de ses malheurs, nous ne perdrons pas le souvenir de sa bonté affectueuse, du charme de ses entretiens, et, par-dessus tout, de l'exemple qu'il nous a donné de constance et de résignation. Have anima pia. -

Le cortège s'est ensuite formé pour se rendre à l'église St-Jacques, où les obsèques ont été célébrées au milieu d'un grand concours de monde; puis il s'est dirigé vers le cimetière de Robermont.

Un discours a été prononcé sur la tombe par M. Chandelon, doyen de la faculté des sciences. M. Schmidt, professeur agrégé, y a joint quelques paroles d'adieu parties du cœur, au nom des anciens élèves.

Extrait de la «revue de l'instruction publique en Belgique»

services. Toutefois, Noël n'abandonna pas l'étude à laquelle il avait voué sa vie. Il reporta son activité sur des questions spéciales, cherchant des solutions neuves ou des développemens plus précis de solutions connues. C'est dans le Moniteur de l'enseignement, dans la Revue de l'instruction publique en Belgique et principalement dans les Annales de la société royale des sciences de Liège, dont il fut l'un des fondateurs, qu'on peut lire les nombreux mémoires qu'il a publiés.

L'académie de Metz lui avait conféré le titre de membre correspondant.

Comme professeur et comme écrivain, Noël a appartenu à cette génération forte et à l'esprit essentiellement didactique qui semble avoir surgi à la fin du 18^e siècle pour renouveler toutes les sciences. Concentrant toutes ses forces sur un seul objet, il a voulu, avant tout, vulgariser et préciser l'enseignement des mathématiques; et peu à peu, par le seul effet de sa grande sagacité, il est parvenu à s'élever aux plus hautes spéculations de la science. Il cherchait surtout à développer la spontanéité des élèves, et il possédait le talent de leur communiquer cet enthousiasme froid, permanent, que rien ne rebute et que tout fortifie. (Extr. du disc. de M. Chandelon.)

² Noël a publié successivement des traités sur l'arithmétique, sur l'algèbre, sur la géométrie élémentaire, sur la trigonométrie, sur la géométrie analytique, sur la mécanique, et plusieurs de ses ouvrages ont eu un tel succès, qu'ils sont arrivés à une huitième édition. (Disc. de M. Chandelon)